

Genève | | et la suisse voisine

SUISSE La résistante française a été enterrée ce mercredi à Genève, la ville de son mari André

Noëlla Rouget, la déportée qui a grâcié son bourreau, est éternelle

Sébastien COLSON



Ce mercredi 9 décembre, à Genève, se sont déroulées les obsèques de Noëlla Rouget, déportée qui a grâcié son bourreau. Une cérémonie poignante, intime et solennelle, avec l'hommage de la France

« Toi qui étais cette grande dame, pour nous tu es toujours restée notre petite maman ». En quelques mots simples et avec une anecdote drôle sur un avocat dont elle avait essayé de faire cuire le noyau -ces fruits étaient alors rares-, ses fils, François et Patrick Rouget, se sont réapproprié un court instant leur maman. Le seul ou presque, avant les moments plus intimes du Cimetière des Rois, le panthéon genevois, où Noëlla Rouget a été inhumée ce mercredi.

Pourtant pour des raisons sanitaires, il n'y avait que 50 personnes dans la petite église de son quartier de Champel, où elle aimait se recueillir. Mais en vérité son histoire et l'héritage qu'elle laisse sont tellement exceptionnels qu'il y avait bien plus de monde.

Deux pays tout entier, déjà. Sa Suisse d'adoption, était représentée par la présidente du Gouvernement genevois, Anne Emery-Torracinta. Et la France, qu'elle a toujours portée en elle, par son ambassadeur pour la Confédération, Frédéric Journès et la ministre de la Mémoire et des Anciens Combattants, Geneviève Darrieussecq.

Il y avait à la fois aussi son catholicisme profond, le protestantisme de son mari genevois, André Rouget, et le judaïsme puisqu'un rabbin était présent pour une prière. « Les murs de nos frontières et les murs de nos églises n'atteignent pas le ciel », a dit l'abbé Thierry Fouet. Il y avait surtout l'humanité tout entière qui était là dans cette cérémonie poignante.

Le cercueil recouvert d'un drapeau bleu-blanc-rouge, une jolie photo d'elle souriante, la cérémonie a commencé par des notes qui donnent des frissons. "Le Chant des partisans" forcément, parce que c'est en résistante qu'elle a été amenée à aller « dans le plus effroyable de l'humanité comme dans le plus admirable, dans le plus cruel comme dans le plus charitable », selon la formule de la ministre Geneviève Darrieussecq. Nous avons déjà raconté son histoire. Celle d'une jeune Angevine gaie arrêtée pour avoir résisté à l'Occupant en juin 1943. Son fiancé finira fusillé, elle déportée à Ravensbrück, en Allemagne, dans l'enfer concentrationnaire.

C'est là, dans cet endroit déserté par Dieu, derrière le block 27, avec ses amies Geneviève de Gaulle ou Germaine Tillion qu'elle s'est réchauffée par la poésie, et en priant, y compris pour les terribles gardiennes SS. « Elle a toujours cherché la petite étincelle d'humanité qu'il pouvait y avoir en chacun », a rappelé le pasteur Roland Benz. Aussi n'a-t-elle jamais tremblé quand elle a demandé la grâce de son bourreau au général de Gaulle en 1966, malgré l'incompréhension d'autres déportées. Son incroyable grandeur morale était là : céder à la vengeance, c'était devenir comme eux. Elle a tenu bon, y compris quand elle a correspondu avec le fameux Gestapiste Jacques Vasseur, et que celui-ci n'a jamais exprimé la moindre once de remords.

Elle a transmis aussi inlassablement son histoire quand le négationnisme s'est réveillé dans les années 80. Cela l'a guérie de ses cauchemars. Cela a bouleversé aussi des générations de jeunes Haut-Savoyards, Gessiens ou Genevois qu'elle a même accompagnés à Auschwitz. Quand elle parlait, il y avait une qualité spéciale de silence. Quand elle expliquait à un jeune que des mots de mépris, c'était déjà un pas de trop, il y avait une qualité spéciale d'écoute. D'autant que Noëlla Rouget est allée dans les écoles

jusqu'à ses 96 ans, extraordinaire contraste entre cette petite dame frêle et l'airain de son humanisme.

C'est donc tout cela qui s'est dit à la petite église Sainte-Thérèse de Champel, où les chants des oiseaux du parc Bertrand adjacent ont accompagné la sortie de son cercueil. C'est tout cela qui se dira encore. Le 8 mai 2021 où la France lui rendra un hommage solennel au cimetière des Rois. Mais pour l'éternité aussi, car les mots de Noëlla Rouget ne sont pas de ceux que l'on peut laisser en chemin un après-midi d'hiver...



Dans la petite église Sainte-Thérèse du quartier de Champel à Genève où n'étaient rassemblées que 50 personnes, pandémie oblige, Noëlla Rouget a reçu l'hommage de la nation. Photo Le DL /S.C.





Noëlla Rouget, lorsqu'elle a reçu la plus haute distinction française en février dernier. Si vous souhaitez connaître sa vie, Brigitte Exchaquet-Monnier et Eric Monnier, son mari, ont publié une remarquable biographie chez Tallandier. Photo Le DL /Greg YETCHMENIZA







